Dédicace de Jeanne de Naples

Auteur: Magnon, Jean (1620-1662)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce Jeanne de Naples, tragédie Auteur de la pièce Magnon, Jean (1620-1662)
Date 1656
Lieu d'édition Paris
Éditeur Louis Chamhoudry
Langue Français
Source Google Books

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Magnon, Jean (1620-1662) Dédicace de *Jeanne de Naples* 1656. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <u>https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1176</u>

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



MADEMOISELLE MADEMOISELLE DE MAVRES, COMTESSE D'ARTIGVES



ADEMOISELLE,

COMME la Vertu préfere toùjours vn grand cœur à vn grand Trône, & comme vous auez vne ame qui vous fait voir au dessous de vous a ii

Dallino by Google

ce que les autres voyent au dessus d'eux; ie puis bien vous assurer que la Vertu se satisfait beaucoup mieux du rang que vous luydonnez envous, que si quelqu'autre l'éleuoit à vn degré où bien souuent la Fortune se veut rendre sa compagne. Que cela ne soit ainsi, cette pudeur qui paroist sur vostre visage, cette douceur qui loge en vos yeux, vostre voix qui se ressent de la justesse de vos sentimens, & cette retenue qui accompagne vos discours & vos actions, ne mé sontelles pas tout autant de preuues de la satisfaction interieure que vous donnez à la Vertu, & de la joye que vous prenez à la contenter? Mais se peut-il, MADEMOISELLE, que parmy ces Interpretes de vostre Vertu, ie voye vne grande modestie, qui par vne espece de fierté qui luy sied bien, me veut empescher de vous en dire dauantage; & qui pour signaler auec plus de justice l'injustice qu'elle veut faire à la gloire de ses égales, veut que ie la priue elle-mesme des Eloges qui luy sont particuliers? Non, non, i'au-ray toujours plus d'égard à la gloire de ses Voisi-nes, qu'à la sienne propre: Si l'vn m'ordonne de me taire, les autres me commandent de parler; & c'est en cedant aux plus fortes, que ie protesteray à tout le monde que vous auez des qualitez

Duties in Google

aufquelles il est bien difficile de refister, & qui iustifierant toujours l'vne des plus belles & des plus pures amitiez du monde. Plaignez vous donc à Vous seule, MADEMOISELLE, de la violence que me fait vostre merite; faites que vostre modestie soit toute seule, ie ne la soueray point: mais quand ie remarque en vous tant d'autres perfections qui la touchent de si pres, tout ce que ie puis faire en sa faucur, est de ne me pas guieres estendre sur la pluspart des auantages que vous poffedez, &cde courir où le moindre me peut arrester. Estre donc d'vne fort belle Naissance, auoir eu des Predecesseurs, & auoir mesme des Parens viuans, ausquels cet Estat est obligé, ne sont-ce pas des biens qui vous font communs auec ceux de vostre Famille? Et quant aux qualitez du Corps & de l'Esprit, les auoir toutes, n'est-ce point m'épargner la confusion que l'aurois d'en reprefenter quelques parties? Il me suffira sans doute, MADEMOISELLE, de protester de mon infossifance, autant que de leur estenduë & de leur nombre; estant vray de dire, que qui vous connoistra bien, tombera d'acord de cette verité, & se persuadera facilement, qu'estant toute bien faite, comme vous l'estes, vous seriez la plus ingrate du monde, si vous vous plaigniez à la

Domesto Google

Nature de ce qu'elle vous donna en partage. Loin de l'en blamer, vous l'en louerez; car au moment qu'elle vous fit accomplie, elle répandit en vous tant de generosité, qu'il n'y a point d'apparence à conceuoir, qu'ayant receu d'elle vn naturel bien-faisant à tout le monde, vous manquiez iamais de reconnoissance enuers: vostre Bien-factrice; & pensiez pour luy déplaire, en faueur de vostre modestie, qu'elle ne vous a pas tout accordé. Ce n'est pas que ie ne la condamne pour vous, de ne vous auoir point laissé la disposition de beaucoup de Dignitez: Mais pourquoy l'en accuser? Ce n'est point là sa faute, c'est celle de la Fortune, qui n'est amie de la Vertu que par caprice, & qui met aussi souuent les Auares sur le Trône, qu'elle reduit les Genereux dans l'impuissance de pouuoir exercer leurs beaux sentimens. Ouy, MADEMOI-SELLE, iesuis certain que si cette Fortune, malheureusement pour elle, vous auoit donné l'Empire de la Terre, vous vous seruiriez de son present pour la détruire; & rendant à la Vertu ce que cette extrauagante luy a osté, vous soupireriez aussi souuent que le plus magnanime de tous les Romains, quand vous ne pourriez obliger personne, & que vous croiriez auoir perdu cette

outsets Google.

journée en laquelle vous n'auriez point fait de bien. En tout cas ce n'est point là vostre disgrace, c'est celle des malheureux, que vous ne pouuez secourir: Qu'ils s'en plaignent donc à vne Prouidence, qui ne vous a pas mise en estat de changer la face d'vn Monde, où il y aura toujours plus d'Infortunez que de Genereux. Vous vous glorisierez cependant d'auoir obtenu de la Nature tout ce qu'elle vous pouuoit accorder, & tout ce qu'admire en Vous,

MADEMOISELLE,

Vostre tres-humble & tresobeissant seruiteur,

MAGNON.

